

deux autres, et *réprouver* est le plus fort des trois; on *désapprouve* ce qui serait mieux autrement, on *improove* ce qu'on trouve mauvais ou inconvénient, on *réprouve* ce qu'on juge odieux, intolérable. *Épiloguer*, *fronder* et *trouver à redire* supposent la malice, le dépit, le désir de blâmer; celui qui *épilogue* descend jusqu'aux minuties, celui qui *trouve à redire* ne le trouve que parce qu'il l'a cherché, et celui qui *fronde* parle en ennemi ou en factieux, comme les *frondeurs* qui attaquaient Mazarin et voulaient le renverser du ministère. Enfin, *reprandre* et *réprimander* expriment le blâme d'un supérieur à un inférieur, mais le dernier est plus fort que l'autre, il contient une menace implicite et suppose le désir de corriger par la crainte.

— **Antonimes.** Applaudir, approuver, encourager, exalter, flatter, louer, louer, préconiser, vanter.

BLAMONT, bourg de France (Doubs), ch.-l. de cant., arrond. et à 16 kil. S.-E. de Montbéliard; pop. aggl. 617 hab. — pop. tot. 645 hab. Défendu autrefois par un château fort, détruit en 1814 par l'invasion étrangère. Ville de France (Meurthe), arrond. et à 30 kil. E. de Lunéville, sur la Vezouze; pop. aggl. 2,166 hab. — pop. tot. 2,298 hab. Élevé de bétail, tissage de calicot, broderie, distillerie, tannerie. Patrie de Regnier, duc de Massa.

BLAMONT (Fr.-Collin de), compositeur de musique, né à Versailles en 1690, mort en 1760. Fils d'un musicien du roi, il entra, à dix-sept ans, dans la musique de la duchesse du Maine, et se fit connaître en mettant en musique la fameuse cantate de *Circé* de J.-B. Rousseau. Il a composé beaucoup de *ballets* et de *divertissements*, des *cantates*, des *airs*, etc., et fut nommé, en 1719, surintendant de la musique du roi. Ses principaux ouvrages sont, outre de nombreux ballets joués seulement à la cour, les *Fêtes grecques et romaines*, représentées à l'Opéra en 1723, et qui fondèrent sa réputation; les *Fêtes de Thétis*; *Diane et Endymion* (1731); les *Caractères de l'amour* (1738); *Jupiter vainqueur des Titans* (1745); les *Amours du printemps*, etc. Citons aussi un écrit intitulé: *Essais sur les goûts anciens et modernes de la musique française* (Paris, 1754), où il se prononce pour l'ancienne musique contre la musique italienne et surtout contre J.-J. Rousseau.

BLAMPIN (Thomas), théologien français, né à Noyon en 1640, mort en 1710. Il entra dans l'ordre des bénédictins de Saint-Maur, et, après avoir professé la philosophie et la théologie à l'abbaye de Saint-Remy à Reims, il devint successivement prieur de Saint-Nicaise, puis de Saint-Ouen et vicaire de la province de Bourgogne. C'est au P. Blampin qu'on doit la belle édition de saint Augustin, commencée par le P. Delfau, et qui a paru sous le titre de *Sancti Aurelii Augustini, Hippoensis episcopi, opera*, etc. (Paris, 1679-1700, 8 vol. in-fol.).

BLAMPOIX (Jean-Baptiste), théologien français, né en 1740 à Mâcon, mort en 1820. Étant entré dans les ordres, il devint d'abord curé de Vandœuvre, puis, ayant prêté le serment exigé des ecclésiastiques sous la Révolution, il fut élu évêque de Troyes, assista à ce titre au concile national de 1801, et donna sa démission lorsque le concordat fut signé. L'abbé Blampoix passa dans le diocèse de Dijon, où il fut quelque temps curé d'Arnay. Il était venu se fixer près de sa famille lorsqu'en 1804, Pie VII ayant traversé Mâcon, l'abbé Blampoix lui fut présenté et reçut de lui le plus bienveillant accueil. On a de ce théologien plusieurs lettres pastorales ou *mandements* et divers articles insérés dans les *Annales de la religion*.

BLAMUSE s. f. (bla-mu-ze). Soufflet, tape, coup donné avec la main. || Vieux mot.

BLAMUSE s. f. (bla-mu-ze). Métrol. Monnaie d'argent du pays de Liège, qui vaut 32 cent. || On dit aussi **BLAMUYSER**.

BLAMUSER s. m. (bla-mu-zer). Métrol. Monnaie du nord de l'Allemagne qui vaut un huitième de thaler.

BLANA s. f. (bla-na). Sorte de pelisse fourrée que l'on porte en Valachie.

BLANC, BLANCHE adj. (blan, blan-cho — Nous retrouvons dans l'ancien haut allemand *blanch*, blanc; dans l'irlandais, le danois, le hollandais et l'anglais, *blank*; dans le suédois et l'allemand *blank*. Les autres langues néo-latines se sont également assimilées ce radical germanique; l'espagnol dit *blanco*, et l'italien, en vertu de ses lois particulières d'euphonie, *bianco*: *casa bianca*, maison blanche. *Blanc* se dit en anglais *white*; — comparez l'allemand *weiss* — en hébreu, *lavan*; en arabe, *abjad*; en chinois, *pe*; en polonais, *bialy*; en russe, *biely*; en persan, *sefid*, etc. Quant au mot germanique *blanc*, il se rattache au verbe allemand *blinken*, luire, dérivé lui-même de *blicken*, qui a le sens actif de voir, regarder. *Blicken* se rattache d'un côté à *flagro* — *f* remplace *b*, et *g* se substitue au *ck* — et, d'un autre côté, au grec *phlox*; flamme, passé en français dans les mots *phlogistique*, *antiphlogistique*, *fygme*. Un fait assez curieux, c'est que quelques auteurs veulent faire dériver le mot latin *flavus*, jaune, *flag-vus*, de *flagrare*. La même racine aurait donc donné naissance à deux noms de couleurs aussi distinctes que le jaune et le blanc. Bien mieux, il faudrait également rattacher

au même groupe l'anglais *black*, noir, l'ancien allemand *bleich*, *bleich*, blême, et le suédois *black*, fauve, toutes formes qui ne diffèrent de *blanc* que par l'absence de la nasale *n*. De *bleich*, en allemand, pâle, transformé en *blith*, serait venu le mot *belette*, petit carnivore digitigrade au poil roussâtre, par l'intermédiaire d'une forme diminutive *bilchetta*. Se dit des objets qui ont une couleur particulière impossible à définir en soi, et qui est celle de beaucoup de corps répandus dans la nature, comme la neige, le lait, la fleur du lis et celle d'une multitude d'autres fleurs : *Cheval blanc*. *Dents blanches*. *Barbe blanche*. *Cheveux blancs*. *Robe blanche*. *Satin blanc*. *Blanches épaules*. Les corps blancs sont ceux qui réfléchissent la lumière sans lui faire subir aucune décomposition. (Encycl.) Celui qui dit froidement de soi qu'il est bon n'ose dire qu'il est *vif*, qu'il a les dents blanches, et une belle peau. (La Bruy.) Les ours blancs ont le museau allongé. (Buff.) Soit politesse, soit instinct, le chien se mettrait sous les jupes blanches des jeunes créoles. (B. de St-P.) L'église était décorée de roses blanches et de fleurs d'aubépine. (Mme de Staël.) Les cheveux blancs d'un vieillard vertueux sont une couronne dont le temps a orné sa tête. (Beauchêne.) Les étoffes noires absorbent bien plus vite la chaleur que les étoffes blanches. (Rion.)

Blanc est leur casque, et blanche leur armure, Et blancs encor sont leurs coursiers divins. PARNY.

Des Cappadociens il apprit le secret De faire des gâteaux aussi blancs que le lait. BÉRHOUX.

La mouche au bord du vase puise Les blanches gouttes de moût lait. LAMARTINE.

De cent taureaux choisis on formait l'hécatombe, Et l'agneau sans souillure ou la blanche colombe Engraissaient leurs autels. LAMARTINE.

C'est mon avis qu'en somme un bas blanc bien tiré, Sur une robe blanche un beau ruban moiré Et des ongles bien nets sont le bonheur suprême. A. DE MUSSET.

— Fam. Qui a les cheveux blancs : A quarante ans, j'étais déjà tout blanc.

— Par ext. Qui a une couleur relativement claire et tirant sur la couleur blanche : *Raisin blanc*. *Groscelles blanches*. *Poire blanc*. *Vin blanc*. *Bière blanche*. *L'homme blanc en Europe*, noir en Afrique, jaune en Asie et rouge en Amérique, n'est que le même homme teint de la couleur du climat. (Buff.) C'était l'instant du crépuscule : le ciel était blanc, l'eau de la rivière était blanche. (V. Hugo.) Les vins blancs du Bordelais méritent véritablement et personnellement leur célébrité européenne. (A. Luchet.) Qui est moins ou qui n'est pas assez foncé : Cette étoffe est devenue blanche à la lessive. Cette encre est bien blanche. || Pâle, blême : Être blanc de peur, blanc de colère. Être blanc comme un linge. Je lui ai dit que j'aimais Bathilde, et il est devenu tout blanc. (Balz.)

— Sur quoi il n'y a rien d'écrit ni d'imprimé : *Papier blanc*. *Livre blanc*. *Page blanche*. *Feuille tout blanc*. Il y a bien du papier blanc dans le monde, et nul ne peut dire ce qu'y écrira le génie ou la sottise de l'homme. (Prévôt-Paradol.) || Fig. *Page blanche*, Temps de la vie qui n'est pas rempli par des actes, et spécialement qui n'est point souillé de crimes : Dans cette vie qui paraît si pleine, il y a beaucoup de pages blanches. Ah ! grâce aux passions que mon cœur se retranche, Puisse toute ma vie être une page blanche ! LAMARTINE.

|| Qui est propre, net, pur; qui a été blanchi, nettoyé, lavé, rincé : *Linge blanc*. *Mouchoir blanc*. *Verre blanc*. *Draps blancs*. *Bas blancs*. *Vaisselle blanche*. *Nappe blanche*. *Chemise blanche*. *Serviettes blanches*. *Donnez un verre blanc, des assiettes blanches*. (Acad.)

— *Blanc de*, Blanc comme le : *Blanc de lait*. *Du linge blanc de neige*. || *Blanc de lessive*, Qui sort de la lessive et n'a point encore été porté : Ces draps, ces rideaux sont blancs de lessive.

— *Gelée blanche*, Gelée en forme de poudre blanche, qui se forme, dans les matinées froides, de la rosée ou du brouillard congelés.

— *Eau blanche*, Eau dans laquelle on mêle du son pour faire boire les chevaux et les rafraîchir. || Mélange d'eau et d'extrait de Saturelle : Il faut y mettre une compresse imbibée d'eau blanche.

— *Pain blanc*, Pain de qualité supérieure, fabriqué avec de la farine de froment bien blutée : Le dernier ouvrier mange du pain blanc; mais celui qui fait venir le blé ne le mange que noir. (Michelet.) || *Argent blanc*, monnaie blanche, Pièce d'argent : Il tira de son escarcelle une pièce blanche qu'il tendit au poète. (Th. Gautier.) || *Billet blanc*, Billet mis dans l'urne du scrutin, et sur lequel on n'a écrit aucun nom, exprimé aucun vote : Au dépouillement, on trouva dans l'urne des BILLETS BLANCS. On dit plutôt *bulletin blanc*. || *Arme blanche*, Arme qui n'a pas d'autre force impulsive que celle qui lui communique la main, telle que sabre, épée, baïonnette, etc. : Combattre à l'arme blanche. || *Armes blanches*, Armes d'un jeune chevalier dont l'écu n'était orné d'aucune pièce d'armoirie. || *Drapeau blanc*, Drapeau qu'arborent des assiégés qui demandent à capituler. || *Drapeau qu'a-*

vaient adopté les Bourbons de France. || *Nuit blanche*, Nuit que l'on passe sans dormir : *Passer une nuit blanche*. Dans les noces, il y a de rigueur trois nuits blanches, qu'on ne regrette point. (G. Sand.) Après une nuit blanche, passée à forger et à détruire mille projets ridicules, le jeune Millet sortit de chez lui. (Ad. Paul.)

— Fam. Être tout blanc, Être blanc comme neige, Être tout à fait innocent ou regardé comme tel :

Le mal est qu'en rimant, ma muse un peu légère Nomme tout par son nom, et ne saurait rien taire. C'est là ce qui fait peur aux esprits de ce temps, Qui, tout blancs au dehors, sont tout noirs au dedans. BOILEAU.

|| *N'être pas blanc*, Courir grand risque d'être grondé, puni, condamné, ou de s'attirer une mauvaise affaire : Il se dirige vers le kursaal d'un pas triomphant, et je l'entends murmurer à mi-voix : La banque n'a qu'à bien se tenir et son directeur n'est pas blanc. (H. de Villomessant.) || *Rendre quelqu'un blanc*, le rendre blanc comme neige, le disculper, le justifier, le faire paraître innocent : Leur conduite n'a pas toujours été irréprochable, et j'entreprendrais en vain de les rendre blancs comme neige. (Le Sage.)

Selon que vous serez puissant ou misérable, Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir. LA FONTAINE.

|| *Dire tantôt blanc, tantôt noir*, N'être pas conséquent, affirmer, soutenir le pour et le contre, changer d'avis d'un instant à l'autre : S'il les soutient, il se coupera, DIRA NOIR, DIRA BLANC. (Beaumarchais.) Nous autres paysans, nous n'avons pas d'esprit, nous ne sommes pas comme ces gens d'affaires qui disent TANTÔT BLANC, TANTÔT NOIR. (Scribe.) || *L'un dit blanc, l'autre dit noir*, Ils sont en contradiction complète sur une question : C'est quelque chose d'assez fâcheux que de se voir ainsi le jouet d'une science conjecturale et où L'UN DIT BLANC et L'AUTRE NOIR. (Rac.)

Quand je veux dire blanc, la quinteuse dit noir. BOILEAU.

L'un dit blanc, l'autre noir; voilà comme ils sont tous. LAMARTINE.

|| *Si on lui dit blanc, il répond noir*, Se dit de quelqu'un qui répond, à dessein ou non, à l'opposé de la question :

C'est un homme étonnant et rare en son espèce, Qui rêve fort à rien et s'égare sans cesse; Il cherche, il tourne, il brouille, il regarde sans voir; Quand on lui parle blanc, soudain il répond noir. REGNARD.

|| *Voir blanc où d'autres voient noir*, Voir les choses tout autrement que les autres; être d'un avis tout différent : Ils ont vu NOIR ou VOUS VOYEZ BLANC; vous êtes seul contre tous, la vraisemblance est-elle pour vous? (J.-J. Rousseau.)

— Donner, laisser carte blanche à quelqu'un, Lui donner pleine liberté, plein pouvoir; l'autoriser à faire tout ce qui lui plaira : Le prince a donné carte blanche à ce général. (Acad.) || *Avoir carte blanche*, Être autorisé à faire ce que l'on voudra : Vous avez carte blanche; faites ce qu'il vous plaira. Dans ces deux locutions, *carte blanche* a le sens figuré de *blanc-seing*, papier signé où l'on peut écrire ce que l'on veut.

— *Sortir d'un emploi le bâton blanc à la main*. V. BÂTON.

— *Faire blanc, se faire blanc, se faire tout blanc* de son épée, Se vanter ou se promettre de faire quelque chose en s'attribuant un pouvoir, un crédit que l'on n'a pas, mais que l'on croit avoir : Il jeta les yeux sur Cérissante, qui se faisait tout blanc de son épée. (Talleyrand de Pérusse.) Il n'y a guère aux affaires que des marchands, des banquiers, des agioteurs, qui veulent la paix, mais qui aiment à FAIRE BLANC DE LEUR ÉPÉE. (A. Karr.)

Homme ayant l'âme en Dieu tout occupée, Et se faisant tout blanc de son épée. LA FONTAINE.

— Loc. prov. Il a mangé son pain blanc le premier, Il a été plus heureux d'abord qu'il ne l'est maintenant : Mais, comme ils le disaient dans leur langage, ils avaient mangé leur pain blanc le premier. (Balz.) || *C'est bonnet blanc et blanc bonnet*, Ce sont deux choses identiques ou semblables, comme ces deux locutions dont le sens n'est pas modifié par la place de l'adjectif. ||

Rouge soir et blanc le matin, C'est la journée du pèlerin,

Quand le ciel est rouge le soir et blanc le matin, c'est signe de beau temps.

— Pros. Vers blancs, Vers qui ne riment pas : Poème en vers blancs. Les vers blancs sont inusités dans la poésie française. J'aurais souhaité pouvoir, à l'exemple des Italiens et des Anglais, employer l'heureuse facilité des vers blancs. (Volt.)

— Anthropol. Race blanche, L'une des races humaines, celle à laquelle appartiennent les Européens, une grande partie des Asiatiques et qui s'est étendue par la conquête sur presque tout le globe.

— Pathol. Perte blanche ou fleurs blanches, Leucorrhée, écoulement puriforme qui se déclare chez un grand nombre de femmes :

La marquise a bien des appas; Ses traits sont fins, ses grâces franches, Et les fleurs naissent sous ses pas, Mais, hélas !... ce sont des fleurs blanches.

(Quatrain adressé à la marquise de Pom-

padour par un poète qui ne jugea pas à propos de se faire connaître.)

— Hist. Reine blanche, Nom donné, en France, aux reines veuves, parce qu'elles portaient le deuil en blanc, usage qui fut adopté par les dames veuves de la cour. Anne de Bretagne, à la mort de son premier époux, prit le deuil en noir, mais les reines revinrent au blanc au XVI^e siècle. || *Terreur blanche*. V. TERREUR.

— Hist. relig. Cure blanche, Dans l'Orléanais, cure administrée par les chanoines réguliers de Saint-Augustin, religieux qui portent des robes blanches. || *Moines blancs*, Moines réguliers des chanoines de Saint-Augustin des abbayes de Prémontré et des Feuillants. || *Blanches dames*, Religieuses dont l'ordre fut établi en 1120 dans le diocèse d'Avranches. || *Blancs manteaux*, Nom que l'on donnait à Paris aux servites ou religieux serfs de la Vierge. || *Blancs-battus*, Pénitents dont la confrérie fut établie par Henri III.

— Polit. Légitimiste, à cause de la couleur blanche du drapeau des Bourbons de France : Le parti blanc. Les journaux blancs. Les brochures blanches. J'ai vu la Restauration et les trahisons blanches, les trahisons tricolores, les lâchetés en guenilles et les lâchetés dorées. (F. Soulié.)

— Bot. *Blanche épine*, *Aubépine* :

La blanche épine en fleur Aux pommiers blancs refluait enlacinée C. DELAVIGNE.

Il allait par les prés cueillant les églantines Et de frais boutons d'or et de blanches épines. BRIZÉUX.

— Comm. Verre blanc, Verre ordinaire qui n'est point coloré. || Verre ordinaire, mais plus pur et plus transparent que le verre commun, qui a toujours une teinte plus ou moins verdâtre.

— Eaux et for. *Blancs bois*, Bois d'une texture légère et peu solide, mais qui croissent promptement, comme le saule, l'aune, le tremble et le bouleau. || *Bois blancs*, Bois de couleur blanche, comme le sapin, le tilleul, le frêne, le peuplier et le châtaignier. || *Faire une coupe de bois à blanc estoc* ou *à blanc être*, En couper tout le bois, sans laisser de baliveaux. || *Couper un arbre à blanc estoc*, Le couper au pied, sur la souche. || *Coupe blanche*, Coupe faite à blanc estoc. || Fig. *Être réduit à blanc estoc*, Être entièrement ruiné.

— Mar. *Cordage blanc*, Cordage dont les fils n'ont pas été goudronnés.

— Art cul. *Sauce blanche*, Sauce faite avec du beurre ou de l'huile qui n'a pas roussi, de la farine et un jaune d'œuf : *Choux-fleurs, asperges à la sauce blanche*. || *Viande blanche*, Viande du veau, de la volaille, du lapin, par opposition à la viande du sanglier, de la bécasse, du lièvre, etc., qui sont plus colorées et sont dites *viandes noires*; mais, par opposition à *viande blanche*, on entend le plus souvent les viandes rouges, comme la viande de bœuf ou de mouton : aux poitrines faibles, les médecins interdisent les viandes blanches pour ne prescrire que les viandes rouges, comme bifeck, rosbif, côtelettes de mouton, etc. || *Boudin blanc*, Boudin fait avec du lait et des blancs de volailles hachés et assaisonnés.

— Econ. domest. *Œuf blanc*, œuf couvé qui n'a pas été fécondé. On dit aussi *œuf clair*.

— Jeux. *Cartes blanches*, Cartes qui ne portent point de figure : Avoir cartes blanches. Compter dix de cartes blanches. || Aux quilles et à quelques autres jeux, *Figure chou blanc*, Ne rien abattre du tout, et fig. N'obtenir aucun succès.

— Substantiv. Homme et femme de la race blanche, dont le teint est blanc : Un blanc et un nègre. Une blanche et une négresse. Il y a sept lunes que les blancs de la Virginie se sont emparés de nos terres. (Chateaub.) Dans les États qui avoisinent le plus les tropiques, il n'y a pas un blanc qui travaille. (De Tocqueville.) Les races du nouveau monde s'effacent devant le progrès des blancs. (Proudh.) La psychologie ne saisit aucune différence de constitution entre la conscience du nègre et celle du blanc. (Proudh.) Le mulâtre ressemble plus à un nègre qu'à un blanc. (Maquet.) || *Petits blancs*, Nom que l'on donnait dans les colonies à des planteurs qui ne possédaient que des établissements peu importants ou même à des blancs qui, sans rien posséder, exerçaient pour vivre quelque métier manuel.

— Gramm. L'adjectif blanc devient inva- riable quand il est suivi d'un autre adjectif ou d'un complément qui le modifie sous le rapport de la nuance, parce qu'alors blanc est pris substantivement au masculin singulier; on le fait alors ordinairement précéder du déterminatif d'un, mais l'invariabilité subsiste même lorsque ce déterminatif est sous-entendu : Des étoffes d'un blanc sale ou des étoffes blanc sale.

— Syn. Blanc, net, propre. Blanc n'est synonyme des deux autres mots qu'en parlant du linge, et plus généralement de tout ce qui, pour être net, a besoin de passer à la lessive; il signifie donc en réalité qu'une chose conserve encore la netteté que la lessive lui a donnée. Net fait penser à ce qui pourrait souiller et ternir, et il signifie qu'il n'y a rien de tel, que toute souillure, toute matière étrangère a été soigneusement écartée. Propre ajoute à l'idée de netteté celle d'être mis